



Église d'Arras n°14, août 2004

extraits et compléments de la parution d'Église d'Arras sur support papier

[Eglise d'Arras n°14](#)
[Documents et photos](#)

Homélie de Mgr Jaeger lors des funérailles de Mgr Henri Derouet,

le 8 juillet 2004

Isaïe 25, 6a, 7-9
Jean 12, 23-28.

Mgr Jaeger invite à relire la vie de Mgr Jaeger à partir de la parole de Jésus: si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul. Si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance. Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui cesse de s'y attacher en ce monde la gardera pour la vie éternelle

" Aujourd'hui est pour vous un jour de joie. Moi, je ne vous le cache pas, j'ai de la peine ! " Le 11 octobre 1998, le Père Derouet faisait route avec moi vers la cathédrale dans laquelle nous sommes réunis. L'Église Diocésaine s'apprêtait à recevoir son nouvel évêque. J'ai mesuré, en cet instant, combien il peut être difficile, à certaines heures de se laisser travailler par la Parole de Dieu. Il n'est guère évident d'être le grain qui meurt pour porter du fruit.

Cette confiance m'est revenue en mémoire au moment où, le 8 juin dernier, à Angers, je quittais notre frère après notre dernier entretien en ce monde. Cette fois, j'en étais sûr : le grain était prêt à mourir. Nous sommes nombreux à avoir été témoins lors d'une visite, par une parole ou un ultime écrit, de la totale disponibilité de Monseigneur Derouet à entrer, à la suite du Christ, dans le mystère de Pâques.

Il y aura toujours quelque chose de révoltant dans l'appel du Christ qui invite à mourir pour vivre. Il va tellement de soi que toutes les recherches de l'homme, quels qu'en soient les domaines d'application, tendent à faire reculer l'espace de la mort et à faire triompher la volonté de vivre.

Contrairement à ce que pensent certains observateurs, la foi chrétienne ne pactise pas avec la mort. Elle se réjouit, bien au contraire, de toutes les conquêtes et de toutes les victoires de l'homme. Ne se révèle-t-il pas ainsi comme le précieux auxiliaire de Dieu Créateur ? Non, il ne s'agit pas de nier le génie humain, mais d'apprendre à tout être, au sein même de ce qu'il entreprend et réalise à se donner lui-même, sans réserves, jusqu'à la mort. Il devient alors disciple du Christ qui a révélé la puissance de l'amour en passant par l'offrande de la croix et l'abaissement jusqu'à la mort. Le Fils de Dieu ouvre ainsi le chemin de la vie nouvelle, celle du matin de Pâques.

Cet itinéraire si étrange, si radical et si nouveau, le Seigneur Lui-même a voulu que des hommes l'inscrivent dans leur chair, dans leur être et dans leur histoire afin que tous leurs semblables puissent le découvrir et entendre l'appel à l'emprunter.

Le ministère de l'Évêque est parfaitement exprimé dans la parabole du grain qui meurt pour porter beaucoup de fruit. Souvent, l'évêque vient d'ailleurs. Il ne connaît quasiment personne là où il est envoyé. Il ne peut se prévaloir, à l'exemple de Saint Paul, que de "**Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié.**" En renonçant à des attaches légitimes, il apprend à aimer à l'exemple de son Seigneur. Il porte une Bonne

Nouvelle qui lui a été confiée. Il ne peut offrir que Celui qu'il a reçu. Ce sont là, les premières semailles.

La passion de Mgr Derouet pour son diocèse en Pas-de-Calais

Il peut alors, sans aucune arrière-pensée, partir à l'aventure et voir se dessiner dans sa tête et dans son cœur, selon une formule qu'affectionnait le Père Derouet : "**Un beau et grand diocèse.**" Il reçoit la grâce de partager en toute liberté, les peines et les joies des hommes. Il souffre quand des entreprises ferment et viennent raviver les blessures d'une population déjà affectée par la fin de l'exploitation minière. Il est touché quand la réglementation européenne limite le nombre de bateaux de pêche et impose des quotas de capture du poisson. Il se mobilise tellement que ses confrères le choisissent pour les représenter dans la **Mission de la Mer**. Il se réjouit quand un tunnel creusé entre le continent et l'Angleterre ouvre des perspectives nouvelles. Il exulte quand la création d'universités met fin à une criante injustice subie par les jeunes du Pas-de-Calais. Il triomphe quand les "**Sang et or**" remportent le championnat de football.

Ces moments de compassion et de bonheur ne sont possibles pour un évêque que s'il laisse mourir le grain de ses propres projets pour communiquer la vie même de Dieu et sanctifier une humanité qui se demande où la mènent les pas hésitants de son pèlerinage quotidien. Le grain meurt chaque jour tandis que le pasteur passe de ville en ville, de village en village, de groupe en groupe, de communauté en communauté. Beaucoup le plaignent d'être un itinérant auquel seraient refusés tous les liens qui caractérisent les relations humaines. Le grain meurt chaque fois que l'évêque renonce à s'approprier, d'une manière ou d'une autre, celles et ceux qu'il rassemble au nom de Jésus-Christ.

Regarder les réalités humaines avec le regard d'Amour du Père

Parcourir un diocèse comme le fit le Père Derouet, ce n'est jamais rechercher la performance. La mission s'accomplit sans rien attendre en retour. La charge de l'évêque serait surhumaine, et pire encore inhumaine, si la puissance de l'Esprit Saint ne lui permettait pas de porter le regard même de l'Amour de notre Dieu sur la réalité.

Le grain qui meurt annonce déjà avec le prophète Isaïe le monde nouveau. Jésus crucifié ne consacre pas en lui l'échec. Il ouvre la voie à la Résurrection. La conviction, la persévérance, la détermination ne furent pas simplement chez le Père Derouet des traits de caractère. Elles révélaient déjà ce que dans la foi, à la lumière de l'Évangile, il voyait poindre dans l'existence des hommes et des femmes du Pas-de-Calais.

Les corons qu'il chantait, les poésies de Verlaine, éphémère artésien, qu'il déclamaient feront à tout jamais partie de la légende attachée à son nom. Il clamait, à sa manière, son amour d'une humanité que le Seigneur lui avait donné pour épouse afin qu'elle découvre de quel amour Lui-même la chérit.

La célébration des funérailles de quatre jeunes filles sauvagement assassinées a pu faire douter un moment de cette humanité. En de telles circonstances, il revient au pasteur de laisser entrevoir dans l'opacité de l'horreur, les préparatifs du festin sur la montagne. Il appartient à l'évêque de faire briller dans le regard parfois trop terne des hommes, la lumière d'un amour puisé dans celui du Fils de Dieu qui est venu chez nous pour que les hommes aient la vie.

Un pasteur qui sollicite les chrétiens à devenir disciples.
source de paix, de réconciliation, de fraternité

L'Évêque invite toute l'Église à vivre ce que lui-même a reçu par l'ordination. Le grain qui meurt, c'est aussi l'Église, signe dans l'humanité du monde recréé. Un pasteur qui invite communautés, mouvements, services à plus grande collaboration, ouvre une École de l'Évangile, ne se résigne pas à la diminution du nombre des prêtres, appelle des permanents laïcs en pastorale, développe le ministère diaconal, ne réalise pas son désir et son plan. Il manifeste dans les réalités de ce monde l'invisible famille que Dieu réalise au milieu d'hommes encore si souvent divisés.

C'est encore l'annonce du règne à venir que l'Évêque proclame en appelant dans le cadre du mouvement **Pax Christi** les hommes à vaincre les démons de la guerre et de la haine, à trouver dans le Christ la source de la paix. Au-delà des différences de langues, de cultures et de races, Jésus de Nazareth rassemble le genre humain dans l'unité. Le Père Derouet a communié aux souffrances dans lesquelles la folie et la tyrannie avaient plongé des peuples aujourd'hui solidaires. Mieux que quiconque, il pouvait apprendre à reconnaître les signes de la fraternité universelle dans les efforts de rapprochement entre l'Allemagne et la France.

Son espérance a été reconnue par les pouvoirs publics eux-mêmes puisqu'il figure au nombre des Officiers de la Légion d'Honneur. La réalité quotidienne peut encore et toujours porter la marque des égarements de la nature humaine, mais accueillante au Christ, elle laisse déjà transparaître les fruits que porte le grain qui meurt. Elle entend l'invitation à prendre place à la table du festin, de la joie et du bonheur.

Le dialogue œcuménique transcrit admirablement cet itinéraire. Les fréquents contacts entre l'Évêque anglican de Douvres et celui d'Arras manifestent une attente commune de ce jour où s'accomplira la prière du Christ : **"Que tous soient un."**

La foi dépasse le raisonnable

Oui, il est fou de mourir pour accepter que Dieu confère à l'être humain et à son labeur une authentique fécondité. Il est absurde de ne pas limiter sa perception et son action aux données de la science, de l'économie, de l'efficacité, de l'opinion ou de la force. Cette folie, cette absurdité sont celles de Jésus-Christ Lui-même. Elles caractérisent le ministère de l'Évêque, mais aussi la mission de l'Église tout entière. Elles nous font entrer dans le sacrifice du Christ et nous font déjà partager la gloire de sa résurrection. Caché dans le Christ, notre frère Henri est appelé à vivre ce passage. Nous demandons à Dieu de lui permettre de connaître la joie du serviteur fidèle qui, tel le grain jeté en terre, meurt avant de porter du fruit.

Henri, notre frère, nous connaissions votre intérêt pour le sport. Longtemps, vous avez parcouru, chaque jour, au pas de course, les allées du parc de l'évêché. Vous ne m'en voudrez pas si les tickets de métro usagés qui vous permettaient de comptabiliser les tours effectués servent aujourd'hui à caler l'horloge du vestibule !

L'image du coureur restera gravée dans nos mémoires. Elle nous appellera à nous hâter sur les chemins de l'annonce de l'Évangile, du service de Dieu et de nos frères. Il y a dans l'image de cette course permanente la marque, l'énergie et l'enthousiasme de l'enfance.

A l'école de sainte Thérèse de L'Enfant Jésus

Père, à l'école de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, vous aviez finalement gardé un cœur d'enfant. Un autre homme de chez nous, Georges Bernanos, exprime mieux que je ne saurais le faire, les trésors que vous a révélés la Petite Thérèse. Il écrit : **"Le message que cette sainte apporte au monde est l'un des plus mystérieux et des plus pressants qu'il ait jamais reçus. Le monde se meurt faute d'enfance et c'est bien contre elle que les demi-dieux totalitaires poussent leurs canons et leurs tanks."**

Il était peut-être là votre secret. Le grain de votre ministère a été semé. Il est mort en terre. Que Dieu vous accorde la grâce de dire avec Sainte Thérèse : " Oh ! quand je serai au ciel, je ferai beaucoup de choses, de grandes choses ... Il est impossible que ce ne soit pas le Bon Dieu qui me donne lui-même ce désir. Je suis sûr qu'il m'exaucera. Et puis, quand je serai là-haut, c'est moi qui vous filerai de près. "

+ Jean-Paul JAEGER
Evêque d'Arras, Boulogne
et Saint-Omer